

Préambule

La tradition de toutes les générations mortes pèse d'un poids très lourd sur le cerveau des vivants. Et même quand ils semblent occupés à se transformer, eux et les choses, à créer quelque chose de tout à fait nouveau, c'est précisément à ces époques de crise révolutionnaire qu'ils évoquent craintivement les esprits du passé, qu'ils leur empruntent leurs noms, leurs mots d'ordre, leurs costumes, pour apparaître sur la nouvelle scène de l'histoire sous ce déguisement respectable et avec ce langage emprunté. C'est ainsi que Luther prit le masque de l'apôtre Paul, que la Révolution de 1789 à 1814 se drapa successivement dans le costume de la République romaine, puis dans celui de l'Empire romain, et que la révolution de 1848 ne sut rien faire de mieux que de parodier tantôt 1789, tantôt la tradition révolutionnaire de 1793 à 1795...

Karl Marx, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*

... et c'est ainsi que les Tunisiens baptisèrent «révolution» leur dégagement de Ben Ali.

Pour Sophie Bessis¹ la révolution tunisienne est universelle. [...] « Les mots d'ordre, la façon de faire confine à l'universel. Les analyses culturalistes sur le monde arabe sont là démenties, comme le choc des civilisations. » Inventant une nouvelle catégorie politique qui s'appellerait le « dégagisme ». Pas pour remplacer un chef par un autre, mais pour que le peuple, à travers des instances représentatives, s'invente un avenir. En cela, explique Sophie Bessis, le cas tunisien est unique pour l'heure.

Walid Mebarek, « L'universel démocratique face au "dégagisme" », *El Watan en ligne*, 18 avril 2011

1 Universitaire franco-tunisienne, membre du « Haut conseil de sauvegarde de la Révolution, de la réforme politique et de la transition démocratique. »

Ces actes inédits dans le monde arabe et musulman ne tombent pas du ciel théologique. Ils sont le résultat d'une histoire, et en même temps en cohérence avec le fait majeur, à mon sens, du soulèvement tunisien : le dégagement du paradigme identitaire, qui prévalait depuis les années soixante-dix, en faveur de celui de l'« égaliberté ».

Fethi Benslama, *Soudain la révolution !* [je souligne]

« Ben Ali, dégage ! » Ce cri, qui a eu raison le 14 janvier 2011 de l'autocrate tunisien et fait tache d'huile dans tout le Proche-Orient, voire jusqu'en Chine en passant par l'Espagne, la Grèce, l'Italie ou la France après la Côte d'Ivoire et la RDC, marque une rupture dans l'histoire des insurrections populaires.

Pour la première fois, il ne s'agit pas de prendre le pouvoir mais de « simplement » déloger celui qui le détient, de vider la place qu'il occupe, de le détrôner. C'est là où le dégagement se distingue de la révolution. Dans cette dernière, le vide est impensé comme tel : la vacance du pouvoir est nulle puisque la destitution de l'ancien pouvoir et l'institution du nouveau sont un seul et même mouvement. De là le leader révolutionnaire plus ou moins charismatique et obligatoirement providentiel, celui qui renverse le pouvoir en place pour s'y installer, icône inconcevable dans un mouvement dégaigiste. En ne proposant rien

(que le dégagement), les manifestants dégagistes déboussolent la classe politique professionnelle, la prennent à contre-pied. Le dégagisme, c'est la politique de la chaise *vidée*, qui n'annonce ni ne préjuge de celui qui finira par l'occuper à son tour. Le temps de la contemplation vigilante de ce vide – le temps dégagiste par excellence, un temps de haute mais riche incertitude – enracine dans les consciences politiques ainsi affûtées une méfiance salutaire à l'endroit de celui qui planera autour de la chaise laissée vacante.

À l'idéalisme professionnel et souvent naïf du révolutionnaire succède donc le réalisme créateur du dégagiste désillusionné mais vacciné. Il n'est, désormais, de chaise qu'éjectable. C'est un pas décisif vers la protodémocratie, telle que définie par le Collectif MANIFESTEMENT dans la foulée de sa manifestation « Tous unis contre la démocratie ! » du 23 janvier 2011² : quand le pouvoir n'est plus une exaltante fin en soi mais une corvée rarement enviable... Quand personne n'est aussi malvenu au pouvoir que les hommes (mâles ou femelles) dits de pouvoir...

Dès 1990, dans un essai précisément intitulé *Moyens sans fins* et à la faveur d'une réflexion sur les manifestations de Tian'anmen, Giorgio Agamben expliquait « la violence de la réaction étatique » chinoise par « la relative absence de contenus déterminés de revendication » et il hasardait même « une prophétie sur la politique qui s'annonce » et que le dégagement de Ben Ali confirme avec éclat 20 ans plus tard : « celle-ci ne sera plus un combat pour la conquête ou le contrôle de l'État par de nouveaux ou d'anciens sujets sociaux, mais une lutte entre l'État et le non-État (l'humanité). »

Approfondir, étendre, décliner, illustrer cette intuition, tel est l'objectif que se donne ici le Collectif MANIFESTEMENT. La perspective est

2 Voir <http://www.manifestement.be/2011/index.htm>.

résolument théorique, mordante, jubilatoire, émancipatoire, littéraire, apologétique, péremptoire, disparate, elliptique, équivoque, boursoufflée, polyphonique, universaliste, prophétique, performative, anonyme et subjective. D'où la forme du manifeste adoptée. Ce qui n'en fait pas un simple exercice de style. Le *Manifeste du dégagisme* est un exercice politique de gymnastique mentale.

Si les experts en politique internationale doivent donc – après le grec, le latin, l'italien, le français, l'allemand, le russe, le chinois et l'anglais – se mettre résolument à l'arabe (langue dépourvue d'un équivalent du mot « révolution », jolie prémonition !), le mondial dégagiste se conjugue en revanche dans toutes les langues puisque c'est la figure universelle du footballeur qui « dégage » qui a été choisie comme emblème du dégagisme.

On l'a compris, le *Manifeste du dégagisme* n'a rien à voir avec l'« absence de gouvernement » qui règne en Belgique depuis le 13 juin 2010 et jusqu'à l'heure où s'écrivent ces lignes : qu'il suffise d'interroger les sans-papiers pour s'assurer que « ça » gouverne encore, que « ça » est un faux vide. Et la fierté d'une élue, pourtant représentante du peuple, « de participer à ce gouvernement [démissionnaire] » qu'elle baptise « un gouvernement de résistance par rapport au vide », n'y changera rien³.

Le Collectif MANIFESTEMENT se devait de conceptualiser le dégagisme parce que l'appel au dégagement est l'essence de la manifestation et que la manifestation est le fond du commerce que le Collectif entretient avec la réalité : à un point de cette dernière, soigneusement épinglé et circonscrit, toute manifestation crie en effet « Dégage ! ». Plus

3 Laurette Onkelinx, vice-première ministre et ministre des Affaires sociales et de la Santé publique, chargée de l'Intégration sociale, au micro de la RTBF le 14 avril 2011.

profondément, le soulèvement tunisien et ses retombées européennes ultimes, comme l'occupation par les indignés de la Puerta del Sol à Madrid, entrent en parfaite résonance, théorique et pratique, avec sa manifestation « Tous unis contre la démocratie ! », dont le message passe, tout d'un coup, beaucoup mieux auprès des sceptiques bien-pensants d'il y a 6 mois à peine...⁴

Précisons, pour finir, que ce n'est pas un hasard si le *Manifeste du dégagisme*, essai philosophico-politique à la gloire du dégagement araboprintanier, aura germé en Belgique, territoire qui vit naître le 27 septembre 1312 la première constitution démocratique en Europe, la Charte de Kortenberg, arrachée au duc Jean II de Brabant et aux ultimes termes de laquelle « le peuple est autorisé à se révolter dans le cas où le duc ou ses descendants n'observent pas la Charte. » En clair : à dégager le duc.

Bruxelles, le 18 juin 2011.

4 À leur décharge, une « marche blanche » rassemblait ce même 23 janvier 2011 dans les rues de Bruxelles, sous le label *SHAME*, près de 35.000 Belges exaspérés de ne pas être gouvernés depuis le 13 juin 2010.

N.B. À l'attention des non-Belges : une marche blanche est le nom donné en Belgique à une manifestation qui chuchote : « C'est vraiment pas sympa ! » Ou : « C'est pas chouette ! » voire : « Qu'on ne vous y reprenne plus ! »